



Institut universitaire de médecine sociale et préventive - IUMSP
Centre d'évaluation et d'expertise en santé publique - CEESAN

Prévention du cancer de la peau : pertinence des messages de prévention de la Ligue vaudoise contre le cancer

Julie Dubois, Brenda Spencer

RAISONS DE SANTÉ 274 – LAUSANNE

Unil
UNIL | Université de Lausanne



Raisons de santé 274

Étude financée par : Fonds de projet de la Ligue contre le cancer

Citation suggérée : Dubois J, Spencer B. Prévention des cancers de la peau : pertinence des messages de la Ligue vaudoise contre le cancer. Lausanne, Institut universitaire de médecine sociale et préventive, 2015 (Raisons de santé 274).

<http://dx.doi.org/10.16908/issn.1660-7104/274>

Remerciements : Aux professionnel-le-s et aux personnes bénévoles ayant participé à l'élaboration de l'étude ; aux participant-e-s aux focus groups.

Date d'édition : Mars 2017

Table des matières

Résumé.....	5
1 Introduction	7
1.1 Contexte.....	9
1.2 Questions de recherche	9
2 Méthodologie	11
2.1 Recherche documentaire/Consultation épidémiologique.....	13
2.2 Consultations avec la LVC.....	13
2.3 Focus groups.....	13
2.4 Restitution et résonance des résultats.....	14
3 Résultats	17
3.1 Focus groups.....	19
3.1.1 Représentations du soleil	19
3.1.2 Logique typologique.....	20
3.1.3 Représentations du bronzage	23
3.1.4 Bronzage naturel ou bronzage artificiel.....	25
3.1.5 Obstacles à la protection	26
3.1.6 Recherche de compromis.....	28
3.2 Restitution et résonance des résultats.....	29
4 Conclusion.....	33
5 Références.....	37
6 Annexes.....	41
6.1 Annexe 1 : <i>Mindmapping</i>	43
6.2 Annexe 2 : Grille d’entretien pour Focus Groups	45
6.3 Annexe 3 : Caractéristiques des participant-e-s à l’étude	46
6.4 Annexe 4 : Extraits des focus groups par thématiques.....	47
6.4.1 Logiques typologiques	47
6.4.2 Représentations du bronzage	49
6.4.3 Bronzage naturel vs. artificiel	49
6.4.4 Obstacles à la prévention	50
6.4.5 Recherche de compromis/d’équilibre	52

Résumé

Introduction

La Ligue vaudoise contre le cancer (LVC) mène, entre autres activités, des campagnes d'information et de sensibilisation afin de prévenir les risques de développer un cancer. L'une de ces campagnes porte sur la prévention du cancer de la peau.

L'incidence du mélanome est en constante augmentation et la Suisse est le pays d'Europe le plus touché par ce type de cancer, avec la Norvège. C'est la prévention primaire qui se montre la plus efficace pour prévenir ce type de cancer, mais dans un contexte sociétal où le bronzage et les représentations qui lui sont associées restent souvent connotés positivement, il est difficile de connaître la portée et le degré d'application des messages de sensibilisation.

Sur ce constat, la LVC a mandaté l'IUMSP afin d'évaluer la pertinence des messages préventifs qu'elle délivre.

Méthodologie

Afin de répondre aux questions de recherche, une méthode exploratoire et qualitative a été privilégiée. La récolte des données s'est principalement faite par l'intermédiaire des groupes de discussion (focus groups) : 4 focus groups, structurés par âge (18 à 25 ans et 26 à 40 ans) et par sexe, ont été organisés et une analyse thématique menée sur les retranscriptions de ces discussions.

Une séance de restitution des résultats de l'étude a été organisée avec différents experts - des représentant-e-s de la LVC (responsables et bénévoles), de la Ligue suisse contre le cancer et du CHUV - afin de susciter une discussion autour de la résonance des résultats pour les personnes présentes et d'élaborer ensemble des recommandations afin d'adapter si besoin les messages de prévention de la LVC.

Résultats

Les participant-e-s aux focus groups connaissaient bien les différentes formes de protection possible contre les effets du soleil, ainsi que les moments ou les situations où le soleil est le plus dangereux, mais ces connaissances ne conditionnent pas nécessairement la protection.

La perception des risques et par conséquent le type de protection éventuellement nécessaire semblent être établis en fonction d'une logique typologique. En d'autres termes, les participant-e-s opèrent une classification des situations où le soleil peut être dangereux et/ou des situations où ils/elles considèrent qu'ils/elles doivent s'en protéger. Les choix en matière de protection solaire relèvent également d'une recherche d'équilibre ou de compromis entre une prise de risque excessive et une protection permanente et restrictive.

De manière générale, le soleil et par association le bronzage étaient connotés positivement par les participant-e-s à l'étude. Les représentations positives ou négatives du bronzage dépendent du contexte dans lequel ce dernier a été obtenu. En effet, les participant-e-s faisaient une différence entre un bronzage pas trop prononcé et obtenu " sans faire exprès " au travers d'activités extérieures, et un bronzage obtenu en s'exposant dans l'optique de bronzer ou grâce au solarium. La première façon d'obtenir le bronzage est connotée naturelle et davantage approuvée que la deuxième.

Il est ressorti de la séance de restitution des résultats une série de pistes pour nuancer les messages de prévention afin de les aligner davantage sur les valeurs et représentations de la population :

- Dans la mesure où la protection solaire était souvent associée dans l'esprit des participant-e-s à l'absence totale de bronzage - message peu recevable - il serait utile d'adapter les messages en soulignant les aspects positifs de la protection et en adoptant un discours plus basé sur la modération que sur la restriction.
- Selon le langage utilisé, un message trouvera plus ou moins d'écho dans la population: parler des dangers des coups de soleil - déjà évoqués en première ligne - en les associant à la notion de brûlure plutôt que de bronzage ; distinguer le mélanome des autres "cancers de la peau" afin de démarquer son caractère grave.
- Au-delà la sensibilisation de la population même, on distingue la valeur ajoutée à adopter une approche de promotion de la santé plus différenciée en visant, à titre d'exemple:
 - une meilleure formation des multiplicateurs/trices, par exemple, en renforçant la prévention dans les écoles par une meilleure sensibilisation à ces questions au moment de la formation des professeur-e-s (de sport, de science...);
 - l'établissement de partenariats : avec les commerces pour la promotion des habits anti-UV; avec les écoles en mettant en place des mesures du type label de qualité; avec les communes pour la provision des endroits de repos à l'ombre.

1

Introduction

1 Introduction

1.1 Contexte

La Ligue vaudoise contre le cancer (LVC) est une association active dans le soutien des personnes atteintes d'un cancer et de leurs proches. Elle mène également des campagnes d'information et de sensibilisation afin de prévenir les risques de développer un cancer. L'une de ces campagnes porte sur la prévention du cancer de la peau. Elle se décline par des interventions dans les écoles et par la présence de stands d'information de la LVC dans certaines manifestations sportives comme le Slow Up de la Vallée de Joux et le Women Sport Evasion. Lors de ces manifestations sportives, la LVC mène des actions de sensibilisation en diffusant des messages de prévention et en mettant à disposition des brochures d'information et de la protection solaire.

L'incidence du mélanome est en constante augmentation et la Suisse est le pays d'Europe le plus touché par ce type de cancer, avec la Norvège¹. Le mélanome est l'un des deux principaux types de tumeur de la peau et représente environ 2 % des décès annuels par cancer en Suisse². C'est la prévention primaire qui se montre la plus efficace pour prévenir ce type de cancer, mais dans un contexte sociétal où le bronzage et les représentations qui lui sont associées restent souvent connotés positivement, il est difficile de connaître la portée et le degré d'application des messages de sensibilisation.

Sur ce constat, la LVC a mandaté l'IUMSP afin d'évaluer la pertinence des messages préventifs délivrés sur ses stands.

1.2 Questions de recherche

Cette recherche avait pour objectif de permettre à la LVC d'adapter ses messages préventifs en fonction des résultats obtenus. Elle a principalement porté sur les représentations qu'a la population étudiée du corps, du cancer, du bronzage et des risques liés à l'exposition au soleil.

Les questions de recherche qui ont été retenues, en concertation avec la LVC, sont les suivantes :

- Comment le public visé par les campagnes se représente-t-il la question du bronzage et le risque du cancer de la peau ?
- Les messages délivrés par la LVC sont-ils pertinents ?

2

Méthodologie

2 Méthodologie

Afin de répondre aux questions de recherche, une méthode exploratoire et qualitative a été privilégiée. La récolte des données s'est principalement faite par l'intermédiaire de focus groups car ils favorisent une collecte efficace de l'information et permettent de travailler sur les représentations de groupe. Cette recherche s'est déroulée de la manière suivante :

2.1 Recherche documentaire/Consultation épidémiologique

Cette recherche a bénéficié de l'expertise du Docteur Jean-Luc Bulliard, épidémiologue et biostatisticien à l'IUMSP, qui nous a indiqué la littérature pertinente relative aux questions de prévention du cancer de la peau. Il a été tout au long de cette recherche notre informateur-clé pour les questions épidémiologiques liées au cancer de la peau³⁻¹¹. Une recherche documentaire non exhaustive des principales publications liées à la thématique a également été effectuée afin d'identifier les représentations liées au bronzage et au cancer de la peau les plus fréquemment citées en Europe de l'Ouest et en Australie (où de nombreuses études ont été menées)^{1, 2, 12-15}. Cette étape avait pour but de construire la grille d'entretien pour les focus groups.

2.2 Consultations avec la LVC

Une consultation avec des membres de l'équipe de la LVC ainsi qu'avec des membres de la Ligue suisse contre le cancer (LSC) a été organisée afin de compléter les informations issues de la revue de littérature et de connaître leurs hypothèses concernant la façon dont le public conçoit les risques du bronzage et sa manière de les gérer. Cette consultation a résulté en un *mindmapping* détaillant les comportements risqués ainsi que les hypothèses de causalité liées à ces comportements (Voir Annexe 1 : *Mindmapping*). Ce *mindmapping* détaillait également les facteurs extérieurs tels que les déterminants biologiques, les déterminants physiques/géographiques et les déterminants sociaux/mesures structurelles.

2.3 Focus groups

Une grille d'entretien pour les focus groups a été élaborée à partir des résultats issus des deux étapes précédentes (Voir : Annexe 2 : Grille d'entretien pour Focus Groups).

Après concertation avec la LVC, il a été décidé d'organiser quatre focus groups structurés par âge et par sexe. Deux groupes d'âge ont été retenus pour constituer l'échantillon : les personnes

âgées de 18 à 25 ans et celles âgées de 26 à 40 ans. Nous avons également essayé, autant que possible, de recruter des personnes avec et sans enfants, l'hypothèse étant que les parents étaient peut-être plus sensibilisés aux dangers liés au soleil que les autres.

La LVC s'est chargée des aspects logistiques liés au recrutement des participant-e-s aux focus groups. Plusieurs modalités de recrutement ont été mobilisées. Une partie des participant-e-s a été recrutée à l'occasion des manifestations de la LVC. Le reste des participant-e-s a été recruté par l'intermédiaire d'une annonce diffusée dans le 20 minutes ainsi que dans les pharmacies et les Universités et HES vaudoises.

Les personnes souffrant elles-mêmes d'un cancer (quel qu'il soit) ou ayant un-e proche touché-e par un cancer de la peau ou un problème dermatologique important ont été exclues de l'échantillon, de même que les personnes à la peau très claire ou très foncée.

Au total, 25 personnes réparties entre les 4 focus groups ont participé à l'étude. Les caractéristiques des participant-e-s peuvent être consultées dans l'Annexe 3 : Caractéristiques des participant-e-s à l'étude. Il est utile de préciser certains aléas du processus du recrutement. Les participants au focus group réunissant les hommes de 18 à 25 ans étaient majoritairement des étudiants de l'Université de Lausanne (UNIL) ou de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL), formant donc un groupe avec très peu de variations sociodémographiques. En outre, dans l'autre focus group réunissant des hommes, seuls 3 participants se sont présentés alors que 7 s'étaient inscrits. Enfin, au moment du recrutement certaines personnes n'ont pas mentionné la présence de cancer de la peau dans leur entourage proche et ont participé aux groupes de discussion.

Les focus groups ont eu lieu en soirée dans les locaux de l'IUMSP et ont tous duré environ deux heures. Les entretiens ont été enregistrés avec l'accord des participant-e-s puis retranscrits et anonymisés. Les retranscriptions ont fait l'objet d'une analyse thématique à l'aide du logiciel d'analyse MAXQDA. Les retranscriptions ont été codées selon les thèmes définis dans la grille d'entretien et en fonction des thèmes émergents. Afin d'obtenir un consensus sur les codes retenus, la première retranscription a été codée par deux personnes différentes.

2.4 Restitution et résonance des résultats

Une séance de restitution des résultats de l'étude a été organisée avec des représentant-e-s de la LVC (responsables et bénévoles), de la LSC et du CHUV :

- Chantal Diserens, responsable de projet et membre de la direction, LVC
- Isabelle Philipona, infirmière, responsable du Service prévention, LVC
- Claudia Freymond, animatrice, Service prévention, LVC
- Dr Jean-Luc Bulliard, épidémiologue et biostatisticien, IUMSP, CHUV
- Dr Olivier Gaide, médecin associé, service de dermatologie et vénéréologie, CHUV
- Anne Perrier, bénévole, LVC
- Audrey Bigot, bénévole, LVC
- Annick Rywalski, responsable division prévention, LSC
- Nolvenn Gambin, chargée de prévention, LSC

Le but de cette rencontre était de susciter une discussion autour de la résonance des résultats pour les personnes présentes et d'élaborer ensemble des recommandations afin d'adapter si besoin les messages de prévention de la LVC. La réunion aura également été l'occasion de favoriser et de renforcer les échanges entre les différentes personnes présentes, toutes actives dans la prévention du cancer de la peau.

3

Résultats

3 Résultats

3.1 Focus groups

Nous exposons ici les résultats de l'analyse thématique des 4 focus groups réalisés. De manière générale, le sexe et l'âge des participant-e-s n'ont pas eu d'influence majeure sur les résultats obtenus. Des différences ne sont apparues que sur certains points, à savoir que les femmes ayant des enfants étaient plus sensibilisées aux risques liés à l'exposition au soleil, que le bronzage avait plus d'importance chez les plus jeunes et que les hommes considéraient plus souvent le fait de se protéger comme un signe de faiblesse.

Les résultats seront illustrés par quelques extraits des focus groups. Une sélection plus large d'extraits illustrant les différentes thématiques relevées peut être consultée dans l'Annexe 4 : Extraits des focus groups par thématiques. Tous les prénoms utilisés ont été modifiés.

Tout d'abord, il est ressorti de ces focus groups que les participant-e-s connaissaient bien les différentes formes de protection possible contre les effets du soleil (mis à part les habits anti-UV). Par ailleurs, les moments ou les situations où le soleil est le plus dangereux étaient également connus (heures de la journée, réverbération, altitude, etc.) mais ces connaissances ne conditionnent pas nécessairement la protection. Un élément dont les participant-e-s étaient moins conscient-e-s était la nature des risques liés à une exposition au soleil. Ce sont plus souvent les coups de soleil et les maux de tête que le cancer qui ont été mentionnés. D'autre part, les coups de soleil n'étaient que rarement associés par les participant-e-s à un risque accru de cancer de la peau.

« Alors, moi je vais me protéger du soleil mais c'est pas parce que j'ai peur de ce cancer de la peau, c'est plutôt justement juste pour les coups de soleil quoi, parce que c'est vraiment désagréable quand on en attrape. Pis du coup, ça me protège indirectement, j'espère, du coup du cancer de la peau ». (Pierrick)

Par ailleurs, les focus groups ont montré que les participant-e-s avaient le plus souvent entendu parler de protection solaire par l'intermédiaire de leurs parents ou de l'école.

3.1.1 Représentations du soleil

De manière générale, les participant-e-s avaient des représentations principalement positives du soleil. Les éléments les plus souvent cités étaient l'apport en vitamine D, l'effet positif du soleil sur le moral, le sentiment de bien-être qu'il apporte et la possibilité d'avoir des activités en plein air. Par exemple, « Pour avoir la vitamine D facilement avec le soleil. Et puis, ça aide les enfants pour la croissance. L'humeur, toujours conseiller le soleil » (Sami).

Les principaux risques évoqués par rapport au soleil sont les coups de soleil et les insolation. Le cancer n'était que rarement cité en premier.

3.1.2 Logique typologique

La perception des risques et par conséquent le type de protection éventuellement nécessaire semblent être établis en fonction d'une logique typologique. En d'autres termes, les participant-e-s opèrent une classification, en général ou pour eux-mêmes, des situations où le soleil peut être dangereux et/ou des situations où ils/elles considèrent qu'ils/elles doivent s'en protéger. Les différents éléments de ces typologies ne sont bien sûr pas mutuellement exclusifs et on les retrouve très souvent mêlés les uns aux autres. Ces différentes typologies sont présentées ci-dessous.

Type d'activité envisagée

De nombreux/ses participant-e-s ont mentionné le type d'activité envisagée comme élément conditionnant l'usage d'une protection quelconque contre le soleil.

Diane : « *Ben moi, je fais pas mal de marche donc en général, si je vais marcher je mets de la crème solaire au début. Après j'en remets jamais. Pis je sais pas, quand je vais au lac c'est plutôt aux heures où on dit que c'est mauvais, genre midi-1 heure. Après, j'en remets pas forcément en général parce qu'avec l'eau de toute façon.. Enfin voilà.* »

(...)

Intervieweuse : « *Plutôt juste pour la marche et le lac ?* »

Diane : « *Enfin, je vois pas trop d'autres situations en fait où il faudrait en mettre.* »

Lieu géographique d'exposition

Pour les participant-e-s, l'utilisation d'une protection contre le soleil, de même que le type de protection utilisée, dépendent également du lieu géographique dans lequel ils/elles se trouvent, soit à l'intérieur d'un même pays (différence entre plaine et montagne, par exemple), soit à l'étranger dans des pays où il fait comparativement plus chaud qu'en Suisse.

« *Ben alors moi, je dirais que quand je vais dans des pays où je sais qu'il tape fort, oui, mais uniquement si je vais à la plage. Et vu que je vais rarement à la plage, en fait quasiment jamais. Même si je suis toute la journée dehors, mais non je me protège pas.* » (Thibaud)

« *Pis des fois il y a cette sensation de frais, vu qu'on est en altitude. Par exemple quand il y a de la neige, il fait plus frais mais il y a quand même beaucoup de soleil et puis ça tape. Mais vu qu'il fait frais on s'en rend pas compte, du coup on se protège pas forcément. Pis avec la neige ça reflète bien.* » (Déborah)

Contexte de l'exposition

Cette catégorie recoupe en partie les deux citées précédemment. Elle permet de souligner encore la différence, également évoquée dans les deux premières catégories, entre moments de la vie quotidienne « banals » et événements « extraordinaires » (loisirs, vacances, etc.), ces derniers étant considérés comme ceux où il faudrait se protéger.

« Ben moi c'est vrai que la protection, c'est vraiment que dans les événements entre guillemets de loisirs ou bien de vacances ». (Pierrick)

« Moi je me protège si je sais que je suis exposé longuement au soleil. Si je vais faire une activité extérieure, randonnée ou à ski, en glacier ou à la plage, je prends de la crème solaire, oui, je vais en mettre. Pis essayer de penser d'en remettre régulièrement, mais des fois j'oublie, enfin comme tout le monde je pense. Mais après, si c'est pour aller faire les courses ou juste aller bosser ou juste aller aux cours, évidemment personne n'y pense quoi, parce que c'est pas le but de s'exposer au soleil donc c'est juste.. On est dans la rue et voilà ». (Laurent)

Période de l'année

Les participant-e-s ont évoqué également un soleil moins dangereux en hiver et nécessitant donc moins de protection. Toutefois, ils/elles étaient pour la plupart conscient-e-s du risque augmenté de coup de soleil à cause de la réverbération du soleil sur la neige (voir lieu géographique d'exposition ci-dessus). Les messages de prévention de la LVC disent qu'il n'est pas nécessaire en principe de se protéger l'hiver (en plaine), une protection solaire est par contre indispensable à la montagne, notamment pour faire du ski. Les messages mettent également en garde contre les périodes de printemps et d'automne où le soleil est plus trompeur^a. Parmi nos participant-e-s, la distinction est plus souvent faite entre l'été (où il faut se protéger) et toutes les autres saisons (où il n'est pas nécessaire de se protéger).

« De la saison surtout, parce qu'à partir de maintenant le risque de coup de soleil il est quasi nul. Tant qu'on reste en Suisse, le risque avec le soleil, mais de l'hiver, il est quasiment nul par rapport à l'été. Moi je dirais que c'est à partir du mois d'avril qu'il faut faire attention. Jusqu'à la fin de l'été ». (Denis)

Période de la journée

Tout comme la période de l'année, la période de la journée a une influence sur la manière de se protéger du soleil. Les heures de la journée où il est conseillé de ne pas s'exposer au soleil sont connues.

« Après du coup, c'est pendant les loisirs, je vais plutôt me protéger pendant les grosses, les heures d'ensoleillement qui sont fortes, c'est-à-dire entre midi et 15h, je vais faire attention. Pis là, je vais mettre de la crème solaire pis après, si je m'expose le matin ou en fin de journée,

^a <https://boutique.liguecancer.ch/brochures-materiel-dinformation/prevention/cancer-de-la-peau-protection-solaire/protection-solaire/>

je vais peut-être moins en mettre pour essayer de quand même ben prendre un peu des couleurs quoi. Donc c'est un petit peu le dilemme entre se protéger et du coup ne pas bronzer et puis ne pas se protéger mais et cramer ». (Pierrick)

Types de peau

Les risques liés aux différents phototypes étaient également connus. Les participant-e-s ont souvent évoqué l'idée qu'une peau qui ne prend pas de coups de soleil est moins à risque. Ainsi, les personnes qui avaient une peau peu sujette aux coups de soleil avaient tendance à moins se protéger.

« Je pense qu'on aurait tendance à dire que plus on a la peau blanche et plus on est roux, plus on est, plus on est susceptible. Mais après, voilà, après je suppose que.. Enfin on sait bien qu'on est quand même tous potentiellement touchés, touchables. Mais j'aurais quand même tendance à dire que selon le type de peau, on a un risque plus ou moins grand ». (Thibaud)

Durée/fréquence de l'exposition

Dans le même ordre d'idée que le contexte de l'exposition, la durée ou la fréquence de l'exposition vont influencer la manière de se protéger ou de considérer les risques. Les expositions courtes ainsi que les expositions « rares », peu fréquentes, ne sont pas ressenties comme à risque.

« Enfin ouais, en mettre pis trouver un peu l'équilibre « Ok j'en mets un petit peu cette fois » ou « Là j'ai qu'une demi-heure donc je vais pas en mettre pour ça ». « Là je sais que je vais 2 heures faire du beach-volley, donc je vais peut-être mettre une couche quand même » ». (David)

Parties du corps

Quelques participant-e-s ont évoqué une différence de sensibilité au soleil selon les parties du corps exposées. La plupart ont évoqué la tête comme une zone importante à protéger, notamment à cause des risques d'insolation, mais certaines autres parties du corps sont considérées comme sans risque parce que non sensibles.

« Alors moi, quand je suis vraiment exposé au soleil, (...) ben là c'est crème mais je mets pas tout mon corps. J'ai plus de, d'endroits plus sensibles, le visage et pis les épaules ». (Sami)

« Ben jambes, de toutes façon on prend.. Je crois que c'est rare de prendre des coups de soleil aux jambes. Même si je me mets de la crème solaire, je crois que je mets jamais aux jambes. Et ouais, voilà ». (Eva)

Visibilité du soleil

Plusieurs participant-e-s ont mentionné le fait qu'il était possible d'encourir les effets néfastes du soleil même lorsqu'il n'est pas visible car caché par une couche nuageuse.

Alice : On dit qu'il faut aussi se protéger pas forcément quand il y a le soleil directement, mais s'il fait chaud on est quand même exposé aux rayons du soleil, même si on voit pas forcément.

Intervieweuse : A travers les nuages ?

Alice : Hmm.

Intervieweuse : Et vous vous protégeriez dans ces moments-là ?

Alice : Oui je pense, suivant où je suis ouais.

Diane : Moi pas.

Alice : Peut-être pas en Suisse mais ailleurs, ouais.

On retrouve également dans ce passage, la question de l'influence du lieu géographique où l'on se trouve sur la nécessité ressentie par les participant-e-s de se protéger ou non.

Avec/sans enfants

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction de cette partie, le fait d'avoir des enfants semblait avoir une influence sur le discours relatif au soleil. Les participant-e-s qui ont des enfants se protègent mieux (surtout dans le groupe des femmes) car ils/elles cherchaient à protéger leurs enfants et ont donc été sensibilisé-e-s. D'autre part, ils/elles se protègent plus eux/elles-mêmes pour montrer l'exemple à leurs enfants.

« Mais même d'ailleurs, eux, ils ont tellement l'habitude que [?: C'est automatique] si on ouvre la porte, ils sortent pis « Oh, j'ai pas ma casquette ! » et il va la chercher. Donc du coup, nous, forcément, on a aussi facilement une casquette parce qu'après le message c'est un peu délicat quoi. « Mets ta casquette » « Ouais, mais toi t'en as pas » « C'est juste, je vais la chercher » ». (Delphine)

« Et là, c'est vrai qu'avec les enfants, dès le premier enfant, j'ai commencé à lire plus sur le thème et à être plus sensible, sensibilisée à la thématique du soleil et à me protéger plus. Être plus consciente moi aussi que c'était pas, c'était pas toujours bien ». (Louisa)

3.1.3 Représentations du bronzage

Les représentations positives du bronzage et l'importance qu'il revêt encore sont un frein connu à une protection efficace contre le soleil¹⁶. Nous avons donc cherché à savoir à quel type de représentations le bronzage était associé dans notre échantillon. De manière générale, le bronzage était connoté positivement par les participant-e-s à l'étude et nous n'avons pas considéré de différence notable entre hommes et femmes. En revanche, le bronzage semblait

plus important dans le groupe des 18-25 ans que dans celui des 26-40. Les différentes représentations liées au bronzage sont présentées ci-dessous.

Esthétique

Tout d'abord, le côté esthétique du bronzage est largement ressorti. Un bronzage léger, « naturel » est toujours valorisé et recherché.

« Esthétiquement vu que.. J'aime bien, je trouve que c'est, comment dire, c'est de mode et je crois que le bronzage ça ne passe jamais de mode. C'est comme, bon il y a un temps que les mannequins devaient être toutes presque maigrichonnes, maintenant je pense que ça se perd un petit peu mais je crois que le bronzage ça reste toujours. C'est toujours quelque chose qui est vu que c'est beau ». (Yara)

Signe de bonne santé

Un teint hâlé était associé par les participant-e-s à un signe de bonne santé par opposition à une personne qui serait très pâle et qui serait plus facilement considérée comme n'ayant pas l'air en forme ou comme ayant l'air d'un « fantôme ».

« Je pense que ça renvoie aussi une image positive pour plein de choses. Parce qu'il y a le côté un petit peu bonne mine, ceux qui sont vraiment tout blanc ça fait, ça peut faire un peu malade, enfin voilà. On a l'air plus en bonne forme, on va dire, quand on est un petit peu bronzé ». (Delphine)

Sentiment de bien-être

Dans le même ordre d'idée, plusieurs participant-e-s considèrent qu'être bronzé-e-s leur procure un certain bien-être.

« Si j'arrive pas à bronzer pendant l'été, je suis pas bien. Je me sens comme si j'étais nu. Et j'ai.. Moi je suis suisse d'origine mais j'ai toujours eu le bronzage assez rapide. Alors si je peux pas bronzer, je suis pas bien ». (René)

Image de vacances réussies

Le bronzage est souvent associé aux vacances. Non seulement le bronzage marque le fait d'être parti mais c'est également le signe que les vacances étaient de surcroît réussies. Cela montre que la personne a pu partir au soleil et profiter du beau temps, et également qu'elle a les moyens de le faire. Dans le même ordre d'idée, ne pas être bronzé en rentrant de vacances a été mentionné comme une source potentielle de frustration par certain-e-s participant-e-s.

Sami: Moi je pense qu'il y a un aspect social en fait, surtout en Suisse. Quelqu'un qui est au travail, pis il arrive bronzé, ben c'est qu'il a passé des bonnes vacances. Peut-être pas mais voilà, si il est bronzé c'est...

Intervieweuse : *C'est un signe ?*

Sami : *C'est un signe. Enfin c'est.. Ou bien en plein mois de décembre ou janvier, quelqu'un qui arrive et pis il est tout bronzé, eh ben c'est.. Il a passé des bonnes vacances au soleil ou bien au ski. Ouais, un signe social quoi.*

3.1.4 Bronzage naturel ou bronzage artificiel

Les représentations positives ou négatives du bronzage dépendent du contexte dans lequel ce dernier a été obtenu¹⁷. En effet, malgré une valorisation du bronzage largement répandue parmi les participant-e-s, ces dernier-ère-s faisaient la distinction entre un bronzage naturel et artificiel, c'est-à-dire entre un bronzage pas trop prononcé et obtenu « sans faire exprès » au travers d'activités extérieures et un bronzage obtenu en s'exposant dans l'optique de bronzer ou grâce au solarium.

Le bronzage sans faire exprès

Comme mentionné ci-dessus, le bronzage obtenu au travers d'activités dont l'objectif premier n'est pas de bronzer était souvent valorisé par les participant-e-s. Dans cette optique, le bronzage est le marqueur d'une vie active, en extérieur et saine. Il n'est qu'un « effet secondaire » agréable d'une activité sportive ou de loisir. Les personnes qui font exprès de bronzer étaient souvent considérées avec un certain mépris. De même, le bronzage d'une personne dont on voit qu'elle a voulu bronzer (c'est-à-dire qui a un bronzage trop marqué) n'est pas considéré comme esthétique.

« Si c'est juste esthétique, je sais pas à priori je trouve ça joli. Après, ça dépend comment ça a été fait de nouveau. Si c'est en faisant une activité dehors, je trouve ça chouette, mais si c'est de se poser comme je disais au milieu de la piscine avec les plaques pis d'essayer vraiment, ça je trouve un peu con ». (Eva)

Recours au solarium

Dans le même ordre d'idée, un bronzage obtenu grâce au solarium est considéré comme non naturel et est connoté négativement. D'ailleurs, tous les participant-e-s ont déclaré ne jamais avoir recours au solarium.

Sami: *Moi j'ai un petit cousin qui fait du solarium.*

Intervieweuse : *C'est quoi la différence pour vous entre les deux ? Entre bronzage solarium pis bronzage au soleil ?*

Sami : *C'est artificiel, faut que ce soit plus naturel.*

Martial : *C'est triché. C'est triché, c'est tout.*

Sami : *Et pis, il y a pas mal des rayons où c'est.. Je pense que dans 20 ans on va parler comme quoi c'était pas très bon.*

Intervieweuse : *Le solarium ?*

Sami : *Le solarium, ouais. Comme avec la cigarette. 50 ans en arrière c'était bon, pis maintenant c'est là qu'on parle des dangers. Moi je préfère rester naturel comme ça. On évite ces problèmes à long terme.*

Il est intéressant de noter également que dans ce passage, le participant estime qu'un bronzage naturel n'est pas dangereux et il ne semble donc pas avoir conscience des effets néfastes du soleil sur la peau à long terme.

Ambivalence

Malgré cette valorisation du bronzage naturel, plusieurs participant-e-s avaient un regard critique sur cette représentation et reconnaissaient le paradoxe inhérent à l'idée que le « bronzer sans faire exprès » ne soit pas un des buts recherchés lorsqu'ils s'exposent au soleil dans le cadre d'activités de loisirs ou sportives.

« Bon, pis je pense que des fois on se trouve un peu des excuses pour bronzer mais on va faire genre « Oui, mais on fait une activité » (rires). Enfin, (...) typiquement l'été, on va aller à la plage mais si c'est juste pour parler ou manger un sandwich, on pourrait le faire chez nous, enfin chez nous ou dans un café ou n'importe où. Mais on le fait à la plage aussi parce que voilà, on a tous envie de choper quelques couleurs donc je pense que c'est quand même assez ambigu notre relation au bronzage ». (Thibaud)

3.1.5 Obstacles à la protection

Plusieurs obstacles à une bonne protection contre le soleil ont été évoqués, obstacles que l'on retrouve également souvent dans la littérature sur la prévention solaire^{16, 18}.

Budget

Un des obstacles souvent mentionné par les participant-e-s était les coûts associés à une protection solaire optimale, notamment dans le groupe des jeunes (majoritairement étudiant-e-s) et chez les personnes ayant des enfants. Le coût des crèmes solaires, notamment, a souvent été évoqué surtout si les recommandations d'application sont suivies, puisque dans ce cas les tubes se vident rapidement.

« Si on fait la protection complète, lunettes de soleil qui protègent, comme elle avait dit avant, pas qui empirent encore plus. Ensuite, on va pas dire qu'on achète un parasol, mais si on en loue un, ensuite il faut la crème solaire, ouais ça fait pas mal de trucs au final. Pis il y en a qui voient pas tellement l'intérêt. Parce qu'après si on prend un coup de soleil, ils disent « Si je prends un coup de soleil, j'ai qu'à acheter l'après-soleil pour mettre dessus. Si j'en prends pas, j'aurai rien eu besoin d'acheter ». (Déborah)

Dangerosité des crèmes

Un autre problème lié aux crèmes solaires est la crainte qu'elles suscitent à cause des produits chimiques qu'elles contiennent.

« Ben ça.. Comme on entend que c'est pas conseillé pour des femmes enceintes de mettre des crèmes solaires, alors ça rentre dans le corps et pis ça peut faire des effets secondaires. Pour moi, c'est comme un médicament et pis ça peut avoir des effets secondaires. Ça reste pas dans la peau comme on croit mais ça pénètre. J'essaie d'éviter, surtout j'ai la peau qui peut s'adapter à l'exposition au soleil ». (Sami)

Signe de faiblesse

Cet élément n'est ressorti que dans les deux groupes d'hommes. Un des participants a notamment évoqué la pression du groupe lors des sports en extérieur lorsque toutes les personnes qui ne se protègent pas doivent attendre qu'une seule personne ait fini de mettre de la crème. Dans ce cas, le participant préférerait renoncer à se protéger plutôt que de faire attendre le groupe. Un autre aspect évoqué est la capacité à pouvoir « tenir » sans se protéger, ce qui démontrerait inconsciemment une meilleure résistance et une plus grande force que les personnes qui ont besoin de se protéger pour ne pas attraper de coups de soleil.

« Je bronze assez vite et parfois je fais un peu le warrior en allant au ski sans mettre la crème solaire en me disant que ça va tenir ». (Amir)

Scepticisme

Une partie des participant-e-s a également montré une certaine méfiance face à l'efficacité réelle de toutes les mesures préconisées, considérant qu'elles étaient peut-être exagérées.

« Enfin, on sait pas trop s'il faudrait vraiment mettre toute la crème solaire qu'ils nous demandent ou si c'est pousser la prévention à l'extrême ». (David)

Idée d'un cancer peu dangereux

De manière générale, le cancer de la peau était mal connu des participant-e-s à cette étude et était plutôt considéré comme un cancer assez inoffensif.

« Bon moi, j'ai ma grand-mère qui a eu – qui est toujours en vie hein – qui a eu je sais pas combien de cancers de la peau. Je pense 5-6. (...) je pense que inconsciemment moi-même ça me rend, j'ai l'impression que le cancer de la peau c'est un faux, enfin que si c'est détecté tôt c'est guérissable. » (Michaël)

Les participant-e-s dont un proche avait eu un cancer de la peau étaient d'autant moins effrayé-e-s que tous avaient été sans gravité. Le fait d'avoir un proche atteint ou ayant été atteint d'un cancer de la peau faisait partie des critères d'exclusion de l'étude et la question était posée au moment du recrutement. Peut-être les participant-e-s concerné-e-s ont-ils/elles considéré que

comme le cancer de leur proche n'avaient pas eu de conséquences graves il ne s'agissait pas véritablement d'un cancer et n'ont donc pas compris la question lors du recrutement.

Un autre élément qui a été avancé pour expliquer cette vision du cancer de la peau comme étant un cancer peu dangereux est le fait que le soleil est un élément naturel, qui est de toute façon présent, ce qui donne l'impression qu'on ne peut avoir de prise dessus.

« Je me disais que peut-être ce qui fait qu'on est moins effrayé du cancer de la peau lié au soleil, en comparaison avec d'autres cancers, c'est que le soleil c'est quelque chose de naturel entre guillemets. Enfin, qui existe de toute façon. Alors que la cigarette on sait que c'est quelque chose de fabriqué, mauvais. L'alimentation, on sait qu'il y a plein de trucs aussi néfastes. Du coup, c'est plus évident qu'on a un pouvoir de décider là-dessus que sur le soleil, je trouve. Pour moi en tout cas, ça joue un rôle ». (Eva)

Prévention/privation

Enfin, un des obstacles était basé sur l'idée que se protéger correctement impliquait de se priver des bonnes choses. Plusieurs participant-e-s estimaient que se restreindre et se priver de certains plaisirs ne garantit pas nécessairement une vie prolongée. La prévention, et les mesures qui l'accompagnent, sont donc associées à une forme de privation. La multiplicité des différents messages de prévention liés à d'autres cancers ou à d'autres maladies vient également renforcer cette analogie faite entre prévention et privation.

« Donc on peut aussi se dire, enfin dit comme ça c'est un peu bête, mais il faut bien mourir de quelque chose. Et pis, enfin, on peut bien avoir fait attention toute sa vie et pis on sort de chez nous, pis on se fait écraser sur le passage piéton. Pis toute sa vie, on s'est, on se sera pas privé mais... (...) On peut se priver toute sa vie, en se disant comme ça c'est sûr j'aurai pas de cancer, c'est bien. Mais on se fait shooter ou on meurt dans un accident d'avion, pis on se sera privé entre guillemets de plaisir pour rien. Pis on peut très bien, ouais, fumer toute sa vie et pis pas avoir de cancer du poumon, c'est aussi possible ». (David)

3.1.6 Recherche de compromis

Les participant-e-s opèrent des choix d'après ce qu'ils estiment risqué pour eux-mêmes/elles-mêmes et selon les logiques typologiques discutées plus haut.

« Pis bon, au début de l'été ici, oui, parce que bon ben sinon j'ai des coups de soleil. Mais non, dès le moment que j'ai pas de coups de soleil, enfin que je vois que ma peau est capable d'encaisser sans prendre de coups de soleil non je me protège jamais » (Thibaud)

Il semble donc que les choix en matière de protection solaire relèvent également d'une recherche d'équilibre ou de compromis entre une prise de risque excessive et une protection permanente et restrictive.

« Il y a besoin de soleil aussi de.. Le corps a besoin de soleil et nous on vend aussi beaucoup de vitamine D l'hiver, parce que les gens sont carencés, donc c'est pas très bon non plus. Donc je

pense qu'il faut un juste milieu, donc aller au soleil une petite demi-heure, je pense que ça fait de mal à personne. Mais les gens qui se font griller pendant 8h de temps sans quasiment se protéger, sans casquette, sans lunettes, sans même aller se baigner pour se rafraîchir, là c'est très mauvais ». (Délia)

3.2 Restitution et résonance des résultats

Nous présentons ici la résonance qu'ont eu les résultats de cette étude sur les personnes présentes au travers d'une synthèse de la discussion suscitée par cette présentation. Les divers éléments évoqués au cours de cette discussion serviront à élaborer des recommandations afin d'adapter, si besoin, les messages de prévention. Tous les éléments présentés ici sont issus de cette discussion.

Tout d'abord, il est ressorti de la discussion que les messages de prévention ont en partie déjà porté leurs fruits dans la mesure où les gens connaissent tout de même bien les différents moyens de protection et les risques liés à l'exposition au soleil. En revanche, l'ordre d'efficacité des moyens de protection est moins bien connu et la protection apportée par la crème solaire est surestimée. Les résultats permettent toutefois de voir sur quels aspects particuliers il est utile de se pencher par la suite, comme par exemple la prévention dans les écoles où auprès des travailleurs en extérieur.

Le peu de différence notée entre les sexes dans les résultats des focus groups correspond, selon les experts présents, à ce que montrent la plupart des études du point de vue de la prévention primaire. Une différence existe toutefois au niveau des obstacles à la prévention, comme l'a également souligné notre étude, dans la mesure où les hommes considèrent plus souvent que le fait de se protéger du soleil constitue un signe de faiblesse.

Moyens de protection

Un des premiers faits relevés a été que, parmi les moyens de protection solaire, la crème solaire était l'option la plus souvent citée. Cet aspect a toutefois pu être en partie nuancé en expliquant que les focus groups avaient tout de même fait ressortir le fait que les participant-e-s connaissaient plutôt bien les divers moyens de protection. Les lunettes et les chapeaux/casquettes ont par exemple été évoqués, notamment par ceux/celles qui faisaient de la montagne. Il est possible qu'ils aient été moins souvent cités car ils sont plus considérés comme des accessoires que comme de véritables moyens de protection. Les lunettes pourraient ainsi être considérées comme un objet permettant d'éviter une gêne (l'éblouissement) plutôt que comme un moyen de protection à proprement parler. De même, les participant-e-s aux focus groups ont peu évoqué l'ombre, mais l'hypothèse a été faite durant la discussion que lorsqu'on demande aux gens ce qu'ils utilisent pour se protéger du soleil, ceux-ci ne pensent qu'aux moyens utilisés lorsqu'ils s'exposent donc lorsqu'ils ne sont pas à l'ombre. En revanche, les focus groups ont effectivement montré que les habits étaient peu connus et peu utilisés comme moyen de protection, à part dans les familles avec enfants.

Une autre explication au fait que la crème solaire ait été le moyen de protection le plus souvent cité est qu'elle a une visibilité beaucoup plus grande que les autres moyens de protection notamment au travers de la publicité. Les membres de la LVC expliquent que même si les gens connaissent aussi d'autres moyens de protection ainsi que les risques associés au soleil, les comportements ne changent pas forcément. Ainsi sur les stands animés par la LVC, c'est effectivement la crème solaire que les gens viennent chercher afin de pouvoir continuer à s'exposer.

Habits anti-UV

En ce qui concerne les habits comme moyen de protection, plusieurs éléments sont ressortis. Tout d'abord, les habits anti-UV sont facilement trouvables dans les magasins de sport, mais sont quasiment absents dans la grande distribution. On reste donc là dans une logique de la protection en fonction du type d'activité, en l'occurrence les activités sportives. Il n'existe rien pour le quotidien. Il faudrait donc des campagnes expliquant l'importance de la protection par les vêtements et leur moindre coût à terme par rapport à des applications répétées et suffisantes de crème solaire. Il est imaginable que ce soient les distributeurs d'habits eux-mêmes qui fassent des campagnes de publicité pour faire connaître ces produits. La discussion fait émerger l'idée d'une publicité présentant deux familles à la plage. L'une dont les parents courent après les enfants pour réussir à leur appliquer de la crème solaire et l'autre dont les parents se détendent et regardent jouer leurs enfants vêtus de t-shirts anti-UV.

Cancer de la peau et prévention

La dédramatisation du cancer de la peau par les participant-e-s aux focus group a également été discutée. Il semble que cancer de la peau et coups de soleil soient considérés comme ayant le même niveau de gravité et que le cancer de la peau fasse peu peur car les gens estiment qu'il se soigne facilement. Le dermatologue présent à cette séance a souligné que cette vision n'est toutefois pas loin de la vérité dans la mesure où, bien que ces cancers soient beaucoup plus fréquents que les autres, les cancers de la peau métastatiques sont eux peu fréquents et liés à d'autres facteurs que le soleil uniquement. D'ailleurs, ces cancers ne sont pas pris en compte dans les registres des tumeurs car sinon un tiers de tous les cancers seraient des cancers de la peau non mélaniques. Comme ils sont souvent pris en charge tôt, il n'est pas faux de dire qu'ils ont un impact d'une gravité qui est globalement moindre.

Un autre aspect permettant d'expliquer le fait que les participant-e-s se sentent peu concerné-e-s par le cancer de la peau est le grand laps de temps existant entre l'exposition au soleil et l'apparition d'un cancer. Ce délai se retrouve également avec la cigarette par exemple et notamment chez les adolescent-e-s et les jeunes adultes pour lesquels il est difficile de se projeter 30 ans plus tard. Ainsi, si les réflexes d'une protection raisonnable ne sont pas pris dès l'enfance, le réflexe de peu se protéger risque de perdurer. L'une des bénévoles présentes a fait la proposition d'insister plutôt sur les coups de soleil au niveau de la prévention puisque là l'effet est immédiatement ressenti, avec l'idée qu'il n'y a pas de cancers sans coups de soleil. Le Dr Gaide, dermatologue, a apporté une nuance en précisant que le fait de bronzer indique déjà une mutation de l'ADN et qu'il est donc possible d'avoir des mutations induites par le soleil sans avoir

de coups de soleil. Si les mélanomes sont effectivement associés à des expositions solaires brutales, ce n'est pas le cas des carcinomes spinocellulaires et basocellulaires qui sont plutôt associés à des expositions chroniques. Il n'est donc pas possible selon lui de dire que l'absence de coups de soleil équivaut à une absence de risque. En revanche, il est utile de motiver les gens en leur disant de profiter du soleil mais avec modération et que s'ils attrapent des coups de soleil c'est qu'ils font quelque chose de faux. Un autre point sur lequel la prévention pourrait insister pour contrer cette difficulté à se représenter les conséquences à long terme est le vieillissement cutané accéléré dû à l'exposition au soleil. Les focus groups ont en effet montré que les normes sociales liées à l'apparence étaient très présentes. Il existe désormais des campagnes qui mettent en évidence ce vieillissement cutané accéléré en invitant les personnes à se faire prendre en photo dans un photomaton qui leur montre une image vieillie d'eux-mêmes (ceci existe également pour le tabac avec la campagne Smokefree). Ces images ont un impact plus immédiat que de se dire qu'on pourrait souffrir d'un cancer dans 30 ans.

Bronzage et prévention

En ce qui concerne le bronzage, les participant-e-s sont d'avis qu'il ne faudrait pas chercher à enlever toute image positive du bronzage. Le bronzage comme reflet du statut social (comme signe que l'on peut se payer des vacances à l'étranger ou dans une station de ski) ne va pas disparaître, tout comme le fait qu'être tout blanc donne l'impression d'être malade. Par ailleurs, l'idée qu'on ne peut pas se priver de tout n'est pas fautive et il faudrait donc montrer qu'il est possible d'avoir du plaisir même en se protégeant bien. Il faudrait voir comment élaborer des messages de prévention axés sur la notion de plaisir en limitant les risques pour la santé, comment avoir un discours positif et raisonnable sur le bronzage, de la même manière qu'on admet la consommation d'alcool dans des quantités limitées. Il faudrait développer un discours qui prône la modération, le problème étant qu'il est difficile de définir ce qu'est une exposition modérée au soleil car beaucoup de facteurs individuels entrent en jeu dans cette définition. Par ailleurs, ce message de modération pourrait être accompagné d'un message plus agressif sur la gravité des coups de soleil à répétition. Ce message de la gravité d'abîmer la peau à répétition est d'ailleurs bien entendu par les enfants lors des interventions de la LVC dans les écoles. Par ailleurs, ce message sur la modération pourrait être bien reçu par la population puis qu'il ressort justement des focus group la notion de recherche d'équilibre entre exposition et protection, de même que la notion que si ils en demandent trop les discours ne sont plus entendus et sont perçus comme des exagérations. Il faut une sorte de reconnaissance de la légitimité à vouloir être beau/belle et bronzé-e.

Avec cette idée de modération, il y a peut-être un travail à effectuer sur le langage utilisé, par exemple en insistant sur le côté brûlure des coups de soleil. De même peut-être faudrait-il parler des mélanomes comme d'une catégorie distincte des autres cancers de la peau car une catégorisation commune gomme les dangers de cette forme de cancer. De manière générale, il est nécessaire de trouver un langage pour mettre des alertes et ne pas avoir peur d'utiliser le mot « bronzer » de temps en temps. Par ailleurs, il faudrait viser une cohérence entre les différents messages de prévention (hors cancer de la peau), comme par exemple avec les messages incitant les gens à faire du sport, à bouger plus. Dans cette optique, il faudrait par exemple encourager les gens à faire plus de sport tout en se protégeant et en ne s'exposant pas entre midi et 15h. De ce

point de vue, le discours de la modération est tout à fait pertinent. En somme, il pourrait être utile de modifier certains des messages utilisés par la LVC en trouvant un style qui souligne mieux les aspects positifs de la protection solaire (par ex : « Le plaisir de l'extérieur sans brûler »). Ceci pourrait être étudié par la personne chargée de la communication dans l'équipe de la LVC.

Ecoles et prévention

Les interventions dans les écoles sont l'une des activités principales de la LVC dans le cadre de la protection solaire. Elle intervient notamment à l'occasion des cours de science sur la peau et il semble que ces interventions aient un impact important puisque les participant-e-s aux focus groups se souvenaient (pour les plus jeunes) de ce qui leur avait été montré à cette occasion. Mais le problème est qu'il faut que le ton soit également donné par les enseignant-e-s avec l'exemple, dans la discussion, des professeurs de sport. En effet, si on explique aux enfants qu'il faudrait mettre de la crème avant d'aller dehors faire du sport et que le professeur ou la professeure expose son corps au soleil sans protection, toute crédibilité est perdue. Ainsi une mesure possible serait de mettre en place une intervention de la LVC ou d'un-e dermatologue dans la formation des professeur-e-s de sport, car un des rôles centraux de ces derniers et dernières est bien de promouvoir la santé publique. Une solution complémentaire, en ce qui concerne la prévention dans les écoles, est la mise en place de mesures structurelles du type d'un label de qualité attribuable aux écoles mettant en place des mesures pour protéger les enfants du soleil.

4

Conclusion

4 Conclusion

Les résultats des focus groups ont montré une connaissance assez bonne des différents moyens de protection solaire. Les habits anti-UV sont néanmoins moins évoqués et sont plutôt considérés comme une protection pour les enfants. Les risques associés au soleil sont également connus mais le cancer n'est pas le premier cité et sa dangerosité est généralement considérée comme minime par les participant-e-s. Ils/elles ont également souligné l'importance encore très présente du bronzage, même si aujourd'hui un bronzage à l'excès n'est plus valorisé et a été remplacé par un bronzage « naturel », obtenu « sans faire exprès » grâce à des activités à l'extérieur. Les focus groups ont également permis de constater que bien que les moyens de protection soient connus, les participant-e-s sont à la recherche d'un équilibre entre une protection totalement conforme aux recommandations (considérée comme trop restrictive) et une envie de continuer à bronzer et à profiter des plaisirs de l'extérieur sans trop se poser de questions. Bien qu'il ne soit pas possible de généraliser à l'ensemble de la population vaudoise à partir d'une étude de ce genre, ces résultats proposent des pistes pour nuancer les messages de prévention afin de les aligner davantage sur les valeurs et représentations de la population. Ils ont permis de faire ressortir plusieurs points portant sur la question de la pertinence des messages :

- Tout d'abord, les messages de prévention seraient globalement bien transmis puisque les recommandations sont relativement bien connues.
- Dans la mesure où la protection solaire était souvent associée dans l'esprit des participant-e-s à l'absence totale de bronzage - message peu recevable - il serait utile d'adapter les messages en soulignant les aspects positifs de la protection et en adoptant un discours plus basé sur la modération que sur la restriction.
- Selon le langage utilisé, un message trouvera plus ou moins d'écho dans la population: parler des dangers des coups de soleil – déjà évoqués en première ligne - en les associant à la notion de brûlure plutôt que de bronzage ; distinguer le mélanome des autres "cancers de la peau", même s'il en fait partie, afin de démarquer son caractère grave.
- Au-delà la sensibilisation de la population même, on distingue la valeur ajoutée à adopter une approche de promotion de la santé plus différenciée en visant, à titre d'exemple:
 - une meilleure formation des multiplicateurs/trices, par exemple, en renforçant la prévention dans les écoles par une meilleure sensibilisation à ces questions au moment de la formation des professeur-e-s (de sport, de science...);
 - l'établissement de partenariats : avec les commerces pour la promotion des habits anti-UV; avec les écoles en mettant en place des mesures du type label de qualité; avec les communes pour la provision des endroits de repos à l'ombre.

5

Références

5 Références

- 1 Bulliard J-L PR, Levi F. Epidémiologie et prévention du mélanome cutané en Suisse. *Swiss Medical Forum = Forum Médical Suisse*. 2009;9(17):314-8.
- 2 OFS. Le cancer en Suisse, rapport 2015. 2016.
- 3 Ackermann S, Vuadens A, Levi F, Bulliard JL. Sun protective behaviour and sunburn prevalence in primary and secondary schoolchildren in western Switzerland. *Swiss medical weekly*. 2016;146:w14370.
- 4 Dobbins SJ, Volkov A, Wakefield MA. Continued Impact of SunSmart Advertising on Youth and Adults' Behaviors. *American journal of preventive medicine*. 2015 Jul;49(1):20-8.
- 5 Falk M, Anderson CD. Influence of age, gender, educational level and self-estimation of skin type on sun exposure habits and readiness to increase sun protection. *Cancer epidemiology*. 2013 Apr;37(2):127-32.
- 6 Greinert R, de Vries E, Erdmann F, Espina C, Auvinen A, Kesminiene A, et al. European Code against Cancer 4th Edition: Ultraviolet radiation and cancer. *Cancer epidemiology*. 2015 Dec;39 Suppl 1:S75-83.
- 7 Horsham C, Auster J, Sendall MC, Stoneham M, Youl P, Crane P, et al. Interventions to decrease skin cancer risk in outdoor workers: update to a 2007 systematic review. *BMC research notes*. 2014 Jan 07;7:10.
- 8 Bulliard J-L, Panizzon RG, Levi F. Prévention du mélanome en Suisse : où en sommes-nous? *Revue Médicale Suisse*. 2006;2.
- 9 Bulliard JL, Levi F, Panizzon RG. Epidemiologie und Prävention des Hautmelanoms in der Schweiz: Update 2010. *Aktuel Dermatol Aktuelle Dermatologie*. 2010;36(11):408-13.
- 10 Reinau D, Meier CR, Gerber N, Surber C. Evaluation of a sun safety education programme for primary school students in Switzerland. *European journal of cancer prevention : the official journal of the European Cancer Prevention Organisation (ECP)*. 2014;23(4):303-9.
- 11 Vuadens A, Ackermann S, Levi F, Bulliard JL. Sun-related knowledge and attitudes of primary and secondary schoolchildren in western Switzerland. *European journal of cancer prevention : the official journal of the European Cancer Prevention Organisation (ECP)*. 2016 Oct 05.
- 12 Cafri G, Thompson JK, Jacobsen PB, Hillhouse J. Investigating the role of appearance-based factors in predicting sunbathing and tanning salon use. *Journal of behavioral medicine*. 2009;32(6):532-44. Available from: <http://dx.doi.org/10.1007/s10865-009-9224-5>
- 13 Jones F, Harris P, Chrispin C. Catching the sun: An investigation of sun-exposure and skin protective behaviour. *Psychology, Health & Medicine*. 2000 2000/05/01;5(2):131-41. Available from: <http://dx.doi.org/10.1080/713690185>
- 14 Norton E, Holloway I, Galvin K. Comfort vs risk: a grounded theory about female adolescent behaviour in the sun. *Journal of clinical nursing*. 2014 Jul;23(13-14):1889-99.
- 15 White K, Robinson N, Young R, Anderson P, Hyde M, Greenbank S, et al. Exploring young people's beliefs and images about sun safety. *Youth Stud Aust Youth Studies Australia*. 2008;27(4):43-9.

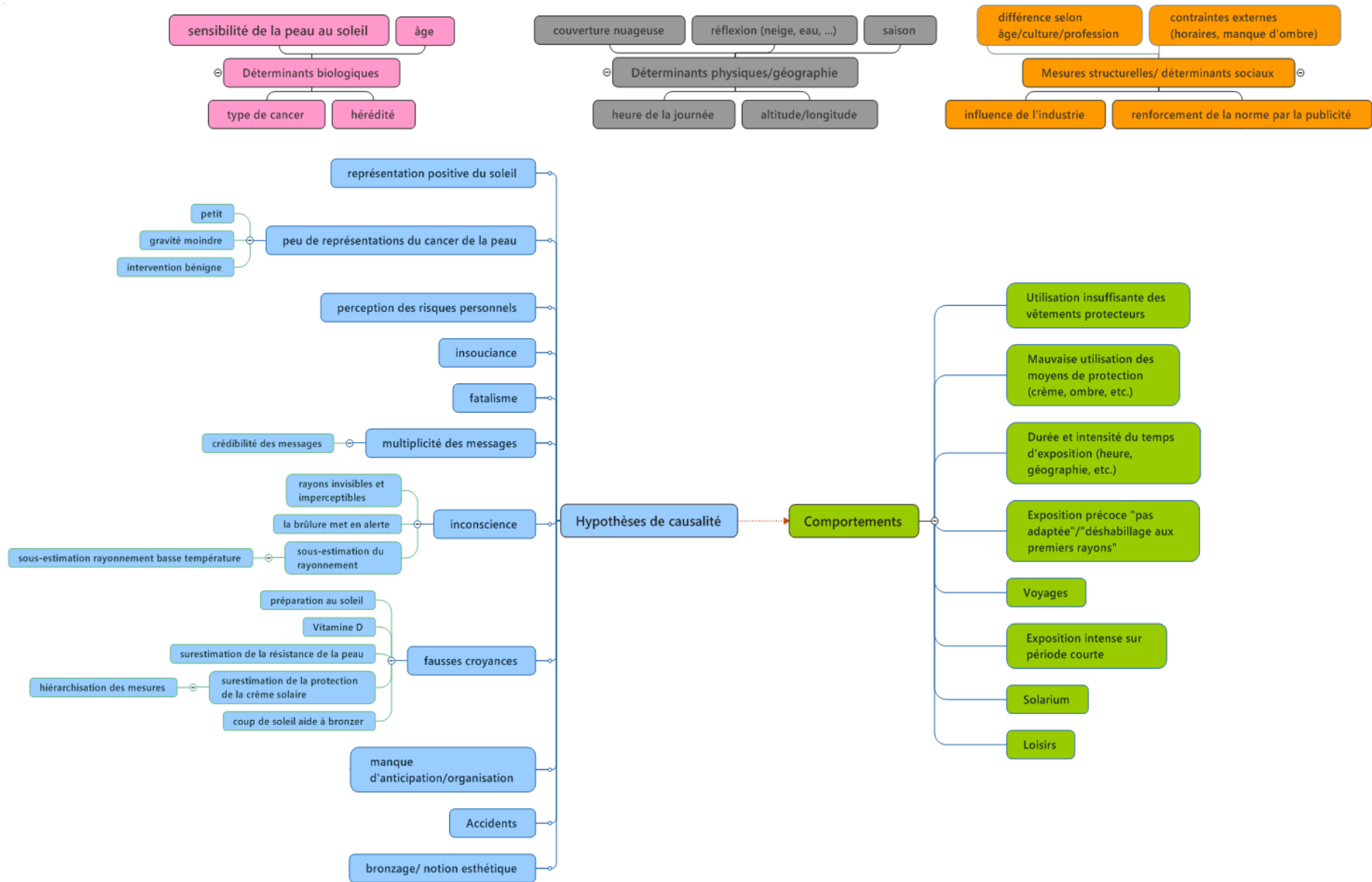
- 16 Stanton WR, Janda M, Baade PD, Anderson P. Primary prevention of skin cancer: a review of sun protection in Australia and internationally. *Health promotion international*. 2004 Sep;19(3):369-78.
- 17 Potente S, Coppa K, Williams A, Engels R. Legally brown: using ethnographic methods to understand sun protection attitudes and behaviours among young Australians 'I didn't mean to get burnt--it just happened!'. *Health education research*. 2011 Feb;26(1):39-52.
- 18 Kasparian NA, McLoone JK, Meiser B. Skin cancer-related prevention and screening behaviors: a review of the literature. *Journal of behavioral medicine*. 2009 Oct;32(5):406-28.

6

Annexes

6 Annexes

6.1 Annexe 1 : *Mindmapping*



6.2 Annexe 2 : Grille d'entretien pour Focus Groups

Thèmes	Questions	Précisions si sujet pas abordé spontanément
Soleil	1. Le soleil vous fait-il du bien, du mal ? Vous en pensez quoi ?	<ul style="list-style-type: none"> – pourquoi ? – comment ? – y a-t-il des moments particuliers dans l'année où il fait du bien/du mal ?
Bronzage	2. Quels sont les moments/occasions où vous vous retrouvez au soleil ? 3. Quelle est l'importance du bronzage pour vous ? 4. A quelle image (positive/négative) associez-vous le bronzage ? Que représente-t-il pour vous ?	<ul style="list-style-type: none"> – vous arrive-t-il de chercher à bronzer ? – que faites vous pour bronzer ?
Exposition/risques	5. Est-ce que vous cherchez aussi à vous protéger du soleil ? 6. Voyez-vous des risques à être au soleil ?	<ul style="list-style-type: none"> – comment, pourquoi ? Est-ce que ça dépend de la saison, du lieu, de ce que vous portez ? – quels moyens de protection utilisez-vous/vous semblent efficaces contre le soleil ? – quels sont les avantages/inconvénients des différents types de protection solaire (efficacité, commodité)? – quelles sont les motivations/barrières à l'utilisation d'une protection contre le soleil ?
Cancer	7. Que savez-vous du cancer de la peau ?	<ul style="list-style-type: none"> – selon vous, quelles sont les personnes les plus à risque face aux effets du soleil ? – selon vous, y a-t-il des moments/activités plus risqués ? – vous sentez-vous concerné.e.s personnellement?
Messages de prévention	8. Vous est-il arrivé de voir des messages de prévention concernant les risques liés au soleil ?	<ul style="list-style-type: none"> – crédibilité des messages – visibilité des messages
Conclusion	9. Pensez-vous que nous avons pu aborder toutes les questions qui vous semblent pertinentes par rapport à notre thème, ou en verriez-vous d'autres?	

6.3 Annexe 3 : Caractéristiques des participant-e-s à l'étude

	Prénom ^b	Âge	Enfants	Profession	Antécédents de santé familiaux
Focus group 1 Femmes 18-25 ans	Eva	24	0	En formation à la HEP	
	Déborah	19	0	Gymnaste	
	Diane	22	0	Gestion clientèle assurances médicales	
	Alice	23	0	Etudiante en soins infirmiers	Mère a eu un cancer de la peau sur le nez
Focus group 2 Femmes 26-40 ans	Délia	33	0	Travaille en pharmacie	
	Farah	29	1	Mère au foyer	
	Delphine	34	2	Travaille dans les assurances	
	Solange	?	2	Travaille dans l'administratif	
	Marie	?	0	En formation dans les soins	
	Louisa	37	3	Coordinatrice d'association	Sœur ayant un cancer du sein
	Myriam	35	0	Cuisinière	Beaucoup de proches décédés du cancer
	Yara	32	0	Travaille en pharmacie	
Béatrice	38	2	Travaille dans l'agriculture	Son père a eu un mélanome	
Focus group 3 Hommes 18-25 ans	Simon	20	0	Etudiant en droit	
	Amir	23	0	Etudiant EPFL	
	Thibaud	22	0	Etudiant UNIL	
	Laurent	31	2	Expert comptable	Mère décédée d'un cancer
	Michaël	21	0	Etudiant EPFL	Grand-mère ayant eu de multiples cancers de la peau
	Vincent	22	0	Monteur en chauffage	Grand-mère décédée d'un cancer
	David	20	0	Etudiant en géologie	
	Pierrick	25	0	Etudiant UNIL	
	Jean	23	0	Etudiant en physique	
Focus group 4 Hommes 26-40 ans	René	39	0	Chargeur de véhicules frigorifiques	
	Denis	39	2	Agent de maintenance	
	Sam	33	2	Gestionnaire de production	

^b Tous les prénoms ont été modifiés

6.4 Annexe 4 : Extraits des focus groups par thématiques

6.4.1 Logiques typologiques

Type d'activité envisagée

« Ben je me protège surtout quand je vais à la mer ou à la plage ou bien.. Ben je vais rarement en fait faire du ski mais quand je vais faire du ski j'en mets, mais sinon genre dans la rue, non, j'en mets jamais. Je vois, ouais, après il y en a qui vont en mettre mais moi pas du tout. Ouais voilà, ça dépend ». (Vincent)

Lieu géographique d'exposition

« Au Maroc, je mets la 50 parce qu'il y a beaucoup de soleil, mais ici je mets rien parce que je bronze pas ici parce qu'il y a pas de soleil » (rires). (Farah)

Contexte de l'exposition

Delphine : « C'est à des moments où on n'y pense pas vraiment que.. Quand on va en sachant qu'on s'expose, on va faire plus facilement attention que dans les moments où on a.. Voilà c'est la vie de tous les jours, on a l'impression qu'on est pas trop exposé et puis on se rend compte qu'on l'est tout autant ».

Solange : « Comme vous disiez, c'est quand.. En fait, chaque fois qu'on sort de chez soi, on est tous les jours exposés. [? : Oui]. Même en allant faire ses courses ou en allant jouer au parc avec les enfants. Et c'est justement là qu'il faut faire attention ».

Intervieweuse : « Ouais, du coup vous mettez quand alors ? »

Déborah : « Alors, quand il fait très chaud et qu'on sent la chaleur et qu'on dirait qu'il fait pas beau mais qu'il fait quand même beau (rires). Mais qu'en été. Pas au ski par exemple ».

Période de l'année/de la journée

« Pour ma part, alors moi je me protège souvent. Enfin, je fais attention en début de saison parce que je sais que je suis assez sensible. Donc si je sors une après-midi en t-shirt la première fois de l'année, c'est sûr que j'ai, que je vais me retrouver avec un coup de soleil. Du coup, les premières fois j'essaie vraiment d'avoir de la crème solaire et de la mettre. Et puis le cas échéant pas passer trop de temps au soleil. Limite manger dehors mais sous un parasol ou comme ça. Ça m'est eu arrivé d'avoir de la crème solaire dans mon sac des fois pour les pauses de midi, si on a deux heures à midi pis qu'on les passe à l'Esplanade ou je sais pas, sur une terrasse, ben autant en

mettre aussi. Parce que deux heures entre 11h et midi ou midi à 14h, c'est là où ça tape le plus ». (Jean)

« On parlait du soleil d'hiver, je trouve que des fois il est entre guillemets plus vicieux parce que il est rarement associé à cette chaleur qui fait qu'on va se protéger ». (Pierrick)

Simon: « Mais je sais pas moi c'est plutôt une question, je sais pas si c'est une question débile, mais c'est possible de bronzer en hiver sur un glacier ? Je sais pas parce que l'effet du soleil en hiver, il est différent qu'en été non ? »

Amir : « Encore plus qu'en été »

Type de peau

« Ben moi, je fais pas gaffe parce que je prends juste pas de coups de soleil. Donc à moins de vraiment avoir trop chaud, je vais pas y rester mais je vais jamais à priori volontairement m'en cacher si je me sens bien ». (Eva)

Durée/fréquence de l'exposition

« Pis pour 15 minutes, on se dit « Bon, je vais pas mettre de la crème solaire pour aller en cours ». Si on va en montagne on va en mettre, moi je vais en mettre en tout cas, mais pour aller en cours je vais pas m'embêter avec un tube de crème » (rire).

Visibilité du soleil

« Et si on va à la plage et c'est nuageux, on a cette tendance « Ah, il y a des nuages. Eh ben, je vais pas prendre de coups de soleil ». Moi ça m'est arrivé comme ça. J'ai pas mis de protecteur et je me suis pris un coup de soleil. Ouh, ça faisait mal ». (Yarra)

« J'ai un jardin potager et puis je travaille aussi dans un.. Je travaille dans des jardins avec des réfugiés. Bon, c'est le cadre du travail. Et puis c'est un peu ça, si c'est un peu couvert, on se dit bon voilà on est un peu protégé par les nuages et tout, et à vrai dire c'est pas vrai ». (Louisa)

« Aussi une petite nuance, les conditions météo, parce que si il y a que du soleil c'est moins grave que s'il y a une alternance de nuages et de soleil. Quand il y a une alternance de nuages et de soleil, les radiations, la quantité de lumière qui arrive au sol, donc sur nous, est plus importante. Elle a été en quelque sorte stockée par les nuages et d'un coup il y a tout qui part. Bon, c'est pas vraiment ça dans la réalité mais c'est (rires). Et donc, les journées où il y a un beau temps ensoleillé mais qu'il y a des nuages qui viennent cacher le soleil, tu vois, et le moment où on est sous ce nuage est pile le moment où le nuage il part, le soleil nous tape là on est plus assujetti à un cancer de la peau que si il y avait pas nuages ». (Amir)

Avec/sans enfants

« Pis quand j'ai eu des enfants, ben comme j'ai fait plus attention avec eux, du coup moi j'ai fait l'effort aussi en disant on met tout le monde la même chose, comme ça il y a pas de discussion à avoir et puis finalement 30-50 et pis je suis aussi bronzée.. » (Béatrice)

6.4.2 Représentations du bronzage

Esthétique

« Je sais pas, je me sens, je me sens.. Je sais pas, être trop blanc c'est, on dirait plutôt un, comme un fantôme. Trop bronzé, c'est pas beau non plus mais juste une bonne petite couche noircie là, très bien ». (René)

« Ken, le mari de Barbie. Enfin, c'est un peu ça. Enfin, il y a celui qui est bronzé c'est celui aussi souvent qui va au fit et qui est bien foutu. Et comme tu dis c'est lui aussi qu'on voit sur les magazines et qui correspond pas du tout à la vérité des hommes mais bon (rires). Ouais, je pense qu'il y a cet, ouais c'est une sorte d'idéal de beauté qu'on transmet et qu'on diffuse par ces magazines ». (Thibaud)

Signe de bonne santé

« Je sais pas, je me sens, je me sens.. Je sais pas, être trop blanc c'est, on dirait plutôt un, comme un fantôme. Trop bronzé, c'est pas beau non plus mais juste une bonne petite couche noircie là, très bien ». (René)

Bien-être/dynamisme

« Oui mais aussi je trouve que le bronzage c'est aussi lié à être dehors, être actif, à faire des choses, voilà. Être dynamique, sportif. Et puis c'est associé à ça quelque part, même si c'est très faussé parce que voilà on peut mettre de l'autobronzage et tout ». (Louisa)

« Ben on se sent, pour moi personnellement, je me sens, je me sens bien si je suis plus bronzé en fait. Même si j'ai la peau mate, mais je peux me bronzer encore plus ». (Sami)

6.4.3 Bronzage naturel vs. artificiel

Bronzage sans faire exprès

« Ouais moi non plus, je ne vais pas m'exposer au soleil pour bronzer. C'est parce que je suis dehors que je bronze automatiquement ». (Alice)

Bronzage naturel

« Si je vois une personne qui est naturellement de peau blanche qui devient un petit peu bronzée comme ça, que je trouve que ça reste dans le naturel, je trouve joli. » (Marie)

« Moi aussi, je trouve que ça dépend, si on peut dire, la tête du bronzage. Si c'est vraiment super foncé partout, enfin ça se voit que c'est pas.. Enfin, c'est soit solarium soit c'est vraiment exposé intensément, pis ça, ça renvoie une image négative. Tandis que si c'est quelque chose, comme elle a dit, un peu naturel c'est bien ». (Déborah)

« Le solarium, je suis contre. L'hiver, il y a d'autres façons de bronzer. Pas tout le corps mais en montagne rien qu'avec la neige, on voit quand même si on a passé une bonne journée au soleil, on voit quand même les marques et on bronze quand même aussi. Les saisons c'est fait pour, l'été c'est pour bronzer, l'hiver c'est plutôt pour être au chaud. C'est comme moi je vois, comme je conçois la vie. L'été, profiter d'être dehors, bronzer. L'hiver aller faire du ski avec la famille, rester plus au chaud. Chaque saison a son mode de soleil et il faut juste commencer à accepter le, qu'en automne il pleut, qu'au printemps il fait pas beau non plus. Alors voilà, (...) je trouve que il faudrait qu'on arrête avec ces solariums juste pour dire « Voilà, je suis bronzé » ». (René)

Ambivalence

« Moi ça rejoint un peu l'idée. Une année comme celle-là par exemple où on a eu beaucoup de soleil, ça – enfin, ça m'embêterait c'est un grand mot mais – si j'arrive en automne et que je vois que je suis blanc comme un cul, ça va un peu (?). Enfin, dès que j'ai l'occasion de sortir, je vais dehors machin, enfin voilà. Mais après je vais pas exprès, enfin si j'ai le choix entre aller me poser à la plage et bronzer une demi-heure et pis aller, je sais pas, aller faire un foot ou faire un vélo à côté, ce sera le vélo tout de suite. Je vais pas bronzer exprès. Mais je me dis que si je suis passé le plus de temps possible dehors, pis que je suis blanc, enfin ce sera quand même un peu bizarre quoi. Enfin, je vais pas faire exprès de bronzer, mais j'aime bien qu'il y ait quand même un peu de couleur en fin d'été quoi. Bon, de toute façon on perd tout après, mais enfin voilà quoi ». (David)

6.4.4 Obstacles à la prévention

Budget

« Pour moi, crème solaire. J'ai une petite famille et puis c'est financier aussi. Ça coûte cher pour toute la famille. Si on fait toutes les heures une crème, ça.. Alors il y a ça aussi. » (Sami)

Dangerosité des crèmes

Solange : « Comme tu le disais avant, il y a quand même toute une polémique autour de ces crèmes solaires, hein ? »

Intervieweuse : « Qui est ? »

Solange : « Ben par rapport aux filtres chimiques. Ou cet été, moi j'ai lu plusieurs, plusieurs articles qui disaient que suivant comment, c'est presque pire de mettre de la crème solaire avec toute la cochonnerie qu'ils mettent dedans que de faire attention, de rester à l'ombre sans crème solaire avec un t-shirt. »

Louisa : « Oui, j'ai aussi l'impression que c'est des produits (?) pour l'environnement et pis la peau, elle absorbe tout ces trucs chimiques ».

Delphine : « Il y a plein de messages contradictoires en fait, parce que ben moi j'ai lu aussi pas mal d'articles du genre pour les consommateurs, enfin etc. (...) Quand les enfants étaient plus petits, on mettait que des crèmes sans filtres chimiques mais en fin de compte quand on lit un petit peu les compositions, il y a de l'alcool, il y a plein d'autres trucs bizarres, on sait même pas ce que c'est. Donc moi, ça me dérange un peu de pas trop savoir ce qu'on se met et ce qu'on leur met sur la peau, sachant que voilà c'est quand même absorbé par le corps, etc. ».

Signe de faiblesse

« Après, quand on est enfant, quand on va au bord de la mer, ben c'est les parents qui décident du coup on n'a pas le choix. Pis forcément c'était un peu la corvée crème solaire parce que tu vas à la plage donc ça colle, enfin le sable ça colle. Si possible, la crème elle pue et en plus après tu dois attendre une demi-heure avant d'aller te baigner, donc à tout moment, enfin t'as toujours envie d'en mettre. Pis donc après, dès que tu vas entre amis à la plage, t'as un peu envie de te dire « Pendant toutes ces années on m'a cassé les pieds pour mettre de la crème, bon cette fois il y a pas mes parents donc je peux choisir, tant pis j'en mets pas ». Tu prends un gros coup de soleil, après tu te dis que c'était pas si con ». (David)

Scepticisme

« Comme tout, exactement. Mais je pense aussi, plus on.. Enfin je sais pas, c'est peut-être une fausse, c'est peut-être un mythe aussi, mais j'ai l'impression que plus on se protège, plus on s'étale de crème, plus on fait attention, plus on fragilise la peau au final ». (Solange)

Idée d'un cancer peu dangereux

« Bon moi, j'ai ma grand-mère qui a eu – qui est toujours en vie hein – qui a eu je sais pas combien de cancers de la peau. Je pense 5-6. Parce qu'elle vient de la génération où ils mettaient des, ils mettaient énormément d'huile et pis leur but c'était de bronzer. (...) Mais vu qu'elle est au courant que elle est très sujette à ça, ben elle consulte très, très, très souvent son dermato. Résultat, elle a toujours été prise suffisamment tôt. Et donc du coup aussi, je pense que inconsciemment moi-même ça me rend, j'ai l'impression que le cancer de la peau c'est un faux, enfin que si c'est détecté tôt c'est guérissable. Et du coup, c'est pas particulièrement un - enfin c'est un peu débile à dire – mais c'est pas forcément un des cancers qui me fait le plus peur parce que, ouais, ben il se trouve que dans la famille il y a ça et qu'elle est toujours là et puis elle doit approcher la dizaine maintenant de cancer de la peau donc.. ». (Michaël)

« Ben moi j'ai une très bonne amie à ma mère qui a eu malheureusement un cancer du sein et ça pour le coup c'est beaucoup moins drôle en l'occurrence. » (Amir)

« Ouais, je sais pas. En tout cas, je connais personne qui a eu de cancer de la peau. Dans mon idée c'est.. D'avoir un cancer de la peau lié au soleil c'est qu'on a vraiment été fortement dans l'excès. C'est comme ça que je me le représente ». (Eva)

« J'entends plus parler de cancer de la peau à cause des grains de beauté que avec le soleil. Après, ma mère elle a eu un petit cancer de la peau au nez, mais rien de grave. Et puis, ça se soigne sauf que maintenant elle doit faire hyper attention de pas s'exposer au soleil justement. Et pour précision, elle est pas asiatique ». (Alice)

« Et je pense qu'on aurait tendance à dire que le cancer de la peau est entre guillemets moins grave que les autres cancers qu'on pourrait avoir ». (Alice)

Prévention/privation

« Mais comme on disait c'est, il y a des facteurs à risque et pis même après c'est la faute à pas de chance et pis voilà. Moi je pense qu'on vit aussi dans un monde où ben il y a quand même plus de pollution, il y a quand même eu des catastrophes nucléaires, pour pas citer Tchernobyl. Il y a quand même eu, les hormones sont aussi toujours plus présentes partout, les médicaments, les crèmes, tout ça. Et pis je pense que ça, ça influence aussi. C'est juste « Je fais attention à ce que je mange, je fais attention à ce que je me mets comme crème », voilà. On peut se mettre sous une bulle et pis il peut quand même nous arriver quelque chose je pense. Voilà, on est là pour vivre alors voilà exactement, il faut profiter. Sans excès ». (Béatrice)

« On peut aussi être éventuellement conscient qu'on est à risque, mais quand on lit les journaux, quand on lit un peu la presse et les trucs médicaux et tout ça, on voit que, enfin toutes les études qui sortent, et pis de faire ci, on risque le cancer de ça. De faire ça, on risque ce cancer, on peut pas faire ça, etc. Et pis, un mois il y a une étude qui sort qui dit qu'il faut absolument faire ça et pis après en fait il fallait surtout pas le faire. Donc on peut aussi se dire, enfin dit comme ça c'est un peu bête, mais il faut bien mourir de quelque chose ». (David)

6.4.5 Recherche de compromis/d'équilibre

« Ou est-ce que j'en mets un petit peu, enfin j'en mets quand même mais pas autant que recommandé donc est-ce que c'est efficace. Pis j'ai quand même envie de, enfin je vais pas mettre de la crème solaire écran total tout le long pour être tout blanc quand même à la fin. Donc c'est un petit peu ambigu aussi, je trouve. Enfin, après c'est chacun où est sa limite. Enfin, on sait pas trop s'il faudrait vraiment mettre toute la crème solaire qu'ils nous demandent ou si c'est pousser la prévention à l'extrême. Enfin ouais, en mettre pis trouver un peu l'équilibre « Ok j'en mets un petit peu cette fois » ou « Là j'ai qu'une demi-heure donc je vais pas en mettre pour ça ». « Là je sais que je vais 2 heures faire du beach-volley, donc je vais peut-être mettre une couche quand même » ». (David)

« Et en fait, il faut trouver l'équilibre, pis c'est aussi par rapport à chaque population, il y a certaine population qui va être plus sensible, d'autres populations qui vont être moins sensibles. Et du coup, il faut trouver l'équilibre, il faut adapter en fonction de la personne, si on est sensible ou pas. Et de manière générale, je pense que si on trouve sa bonne dose de soleil, eh ben il y a pas de problème ». (Michaël)

« Choisir les moments pendant lesquels on s'expose, quoi. Ça dépend des risques qu'on veut prendre. Bon de nouveau, je suis pas trop allé au soleil cet été, mais bon les fois où je suis allé je me dis « J'ai pas mis de crème » ou je sors un peu à torse nu, bon c'est vrai c'est un certain risque, mais bon c'est.. Ouais basé sur l'expérience personnelle, ça dépend des antécédents qu'on a avec le soleil aussi, etc. Donc je dirais que ça dépend..» (Simon)

